

# INTERVIEW AVEC FRANCOIS NGEZE : «IL FAUT QUE LE FRODEBU SOIT POURSUIVI EN JUSTICE»

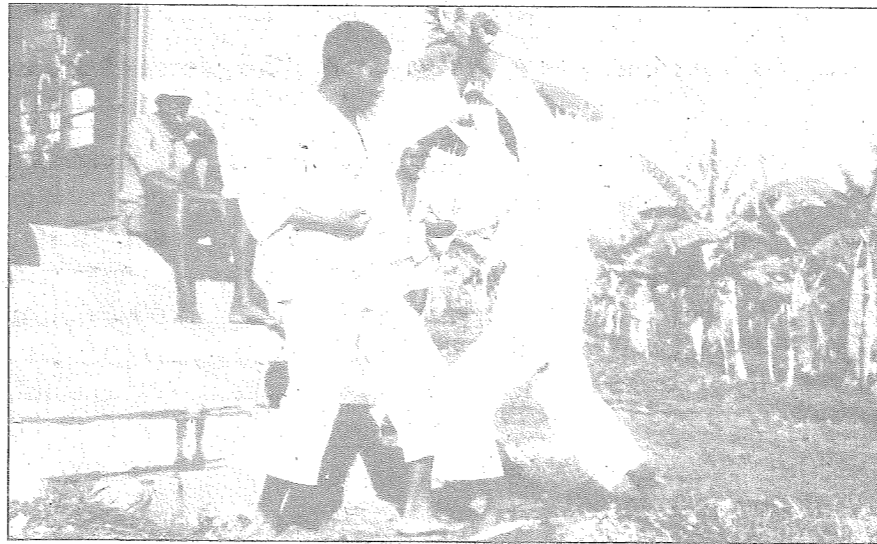
**H**ONORABLE

parlementaire, vous venez de sortir d'une résidence surveillée. Et au moment de votre première prestation à l'assemblée, vos collègues parlementaires Frodebu sont sortis. Qu'en pensez-vous ?

NGEZE : Qu'est-ce que je pense de cela ? C'est tout d'abord un enfantillage politique où les parlementaires ne savent pas encore leur rôle. C'est très étonnant qu'un groupe parlementaire, face à la libération d'un collègue, ils puissent boycotter les travaux de l'Assemblée à cause de sa présence. Au contraire, je m'attendais à ce que la libération d'un parlementaire devait enchanter tous les parlementaires parce que cette fois-ci l'Assemblée devient complet. C'est une chose qui m'a beaucoup étonnée, mais que j'attribue à l'enfantillage politique et que nous connaissons actuellement.

PANAF : Quelles sont les tractations qui ont abouti à votre libération conditionnelle ?

NGEZE : Eh.. j'ai adressé à Son Excellence Monsieur le Premier Ministre mes doléances. J'ai présenté le dossier relatif à la violation de mes droits, de mes libertés et mes devoirs. Alors j'ai



*Octobre 78, Feu Cyprien NTARYAMIRA et François NGEZE se livrent un combat au KARATE. Plus tard les deux hommes mèneront un autre combat, politique celui-là*

Faute de charges François NGEZE est libre. Après analyse de son dossier, le Premier Ministre a décidé de donner la liberté à François NGEZE jusqu'à en résidence surveillée. Le député était accusé d'être un des cerveaux, sinon le cerveau principal de la tentative de putsch du 21 octobre. NGEZE est libre, dans sa JETTA arborant une casquette UPPONA, le député goûte dans les rues de BUJUMBURA sa liberté retrouvée. Seuls les inséparables gendarmes rappellent que le chauffeur de la JETTA n'est pas n'importe qui. C'est cet homme que PANAFRIKA a rencontré chez lui.

commencent à trouver solution. C'est ainsi que j'ai appris qu'il y a une réunion du Comité Centrale qui est en train d'être organisé pour pouvoir étudier ces problèmes-là et leur trouver des solutions adéquates.

PANAF : On avance le cas du parlementaire Sibomana dont le rôle devient finalement ambigu, qu'est-ce que vous en pensez ?

NGEZE : Je dois dire que cela fait longtemps que je ne vois pas du tout L'HONORABLE Sibomana. Mais à partir des

finalément pour cette nation. Mais vous savez aussi que l'homme ne peut pas, n'est parfait dans ce monde. C'est pour cela que lorsque les uns et les autres constatent qu'un président pose un acte qui ne les enchante pas, plutôt que d'en faire un cas qui pourrait démolir notre parti. Je pense que ces gens-là auraient dû en discuter avec le responsable, si jamais ils constataient qu'il y a un acte posé qui ne les enchante pas. Et je suis sûr et certain que ce qui a manqué c'est le dialogue, c'est la concertation pour que les gens arrivent à appréhender les

vous dire que je n'ai pas de plan personnel. Je vais m'inscrire dans les recommandations qui seront données par le Comité Central et je vais travailler sur base de ces recommandations. Mais moi je dois vous dire qu'il faut dire au Frodebu que la récréation est terminée, que le laxisme politique est désuet, que la démagogie et le mensonge de ce parti utilisé pour avoir des militants... que tout cela est connu de tout le monde, c'est tout ce que je peux vous dire.

PANAF : Le parti libérateur

exprimé contre ce qu'on faisait pour l'unité, la réconciliation nationale, pour la démocratie. Alors qu'aujourd'hui il trouve que le discours que nous avions tenu, le discours d'avant le 1er juin est le seul qui puisse rassurer les gens, c'est très bien, mais faut-il qu'il ajoute que tout ce qu'on avait raconté avant le 1er juin pour attaquer le pouvoir, on le faisait sur des bases démagogiques et mensongères afin d'avoir le pouvoir pour qu'une fois au pouvoir on entreprenne le discours des autorités d'avant le 1er juin.

PANAF : Avec la mort de Habyalimana, certains pensent que le Frodebu se dégonfle. Y aurait-il corrélation entre le comportement de certains dirigeants du Frodebu et ceux de Kigali ?

NGEZE : Moi, j'ai toujours dit à mes amis du Frodebu qu'il fallait se défaire dans nos schémas politiques du système rwandais. J'ai toujours conseillé à ces gens là qu'il ne faut pas prendre le système rwandais comme un modèle ici chez-nous. J'ajoutais en disant qu'il faut éviter d'être des enfants politiquement adoptifs du système rwandais. Alors, nos responsables, depuis l'ascension du Frodebu au pouvoir ils ont voulu être de bons élèves du système rwandais. Pourtant c'était un

vous il ne l'est pas ?

NGEZE : Cela m'étonnerait. Un parti unitaire ! Cela m'étonnerait. Quand vous voulez faire un parti unitaire vous ne cherchez pas du tout à éliminer une autre ethnie. Or pour le cas du Frodebu, ils se sont illustrés dans l'élimination, dans les massacres d'une ethnie, l'ethnie tutsi. Maintenant, métamorphose pour faire l'unité avec qui ? Puisque même quelques rares Frodebu tutsi ont été tués, puisque les Upronistes Hutu ont été massacrés. Comment est-ce que ce parti se métamorphoserait ? Avec toute honnêteté je ne vois pas de paramètre sur lequel je pourrais me baser pour affirmer cela.

PANAF : Vous clamez votre innocence suite au putsch du 21 octobre. Quel est votre sentiment quand vous pensez aux "putschistes" du régime dont vous serviez et clament toujours leur innocence ? Je pense à Nyaboya, Mbonimpa, Bagaza et autres...

NGEZE : Vous savez ça c'est une question à poser aux instances judiciaires, mais du moment que ces instances ne sont pas parvenues à montrer les faits posés par l'individu pour qu'il puisse être taxé de putschiste jusqu'à ce que les instances judiciaires nous montrent, documents à l'appui qu'ils auraient été putschistes.

conditionnelle ?

NGEZE : Eh.. j'ai adressé à Son Excellence Monsieur le Premier Ministre mes doléances. J'ai présenté le dossier relatif à la violation de mes droits, de mes libertés et mes devoirs. Alors j'ai formulé une requête qui fut accueillie favorablement à l'autorité politique à qui je l'ai présentée. Et de là, on m'a présentement envoyé une correspondance qui me donnait la liberté, cette fois-ci de circuler librement, qui me donner la liberté de participer à mes activités professionnelles et politiques.

PANAF : A votre sortie de la résidence surveillée, comment avez-vous trouvé l'Uprona ? Sa santé actuelle ?

NGEZE : Je dois dire que je n'ai pas encore fait beaucoup d'activités au sein du parti Uprona, mais d'ores et déjà je dois dire qu'actuellement je constate avec cette semaine que je viens de passer avec les Upronistes, je vois cette volonté de faire revivre le parti. Ce qui n'était pas vrai il y a quelques mois où les gens commençaient à s'intoxiquer mutuellement, voulant prendre des positions qui vont dans le sens de division ethnique, mais aussi voyant un certain écart entre certains Upronistes quant aux objectifs et orientations de ce parti-là. Je pense d'après l'analyse que j'ai faite ces petits problèmes qui avaient existé

PANAF : On avance le cas du parlementaire Sibomana dont le rôle devient finalement ambigu, qu'est-ce que vous en pensez ?

NGEZE : Je dois dire que cela fait longtemps que je ne vois pas du tout L'HONORABLE Sibomana. Mais à partir des faits observables je souhaiterais qu'un jour je puisse discuter avec cette autorité politique qui fut mon Premier Ministre, car aussi bien il est parmi les gens qui ont cru réellement que moi j'ai participé à un putsch. Et il est parmi les gens qui ont traité avec des représentants des assaillants. Dans tout cela, probablement qu'il a des raisons pour le faire. Probablement qu'il a des raisons qui visent le rétablissement de la confiance dans le pays, mais faudra-t-il qu'il l'explique pour que nous ne puissions pas le juger d'une autre manière ?

PANAF : Votre parti connaît des difficultés. Les faucons du parti mènent une vie dure au président du parti. Que pensez-vous de l'homme politique MAYUGI ?

NGEZE : Bien merci. Tout d'abord je dois dire et avec franchise que les accusations portées sur la personnalité politique de Mayugi sont le résultat d'une certaine incompréhension. Mayugi est un homme qui s'est donné corps et âme pour la vie de son parti, pour l'unité nationale dans le pays et

démolir notre parti. Je pense que ces gens-là auraient dû en discuter avec le responsable, si jamais ils constataient qu'il y a un acte posé qui ne les enchante pas. Et je suis sûr et certain que ce qui a manqué c'est le dialogue, c'est la concertation pour que les gens arrivent à appréhender les problèmes de la même manière et à chercher les solutions ensemble. Donc je ne suis pas d'accord sur les accusations qu'on peut porter sur L'HONORABLE Mayugi, mais tout en sachant que personne n'est parfaite dans ce monde. Et c'est justement de ce fait que nous devons dialoguer pour qu'un acte posé par un responsable puisse être justifié et s'il y a des problèmes qu'on cherche des solutions ensemble.

PANAF : Vous avez dit que vous allez revitaliser l'Uprona. C'est une véritable croisade contre le Frodebu. Pouvez-vous nous dire brièvement votre plan d'action de guerre ?

NGEZE : (Eclats de rire) Non, non, non, ce n'est pas moi NGEZE qui va entreprendre cette action de revitalisation du parti Uprona. Même avant que je ne sorte de cette résidence surveillée, le parti avait déjà commencé à se revitaliser. La preuve c'est la préparation au niveau du Comité Central pour étudier des différents problèmes que connaît le parti afin de trouver des solutions ensemble. Quant à ce qui me concerne, je dois

récréation est terminée, que le laxisme politique est désuet, que la démagogie et le mensonge de ce parti utilisé pour avoir des militants... que tout cela est connu de tout le monde, c'est tout ce que je peux vous dire.

PANAF : Le parti Uprona envisage de poursuivre le Frodebu en justice ?

NGEZE : Oui, c'est ce qu'il faut (avec énergie). C'est ce qu'il faut absolument. Il faut qu'il soit poursuivi en justice et là je travaillerais dans ce sens-là. Il faut qu'il soit poursuivi en justice en tant que personnalité juridique. Il faut qu'il soit mis devant les actes, les crimes que nous avons connus pendant toute la période qu'il vient de diriger ce pays.

PANAF : Comment appréciez-vous l'évolution du discours politique du Président a.i. Ntibantunganya ? Faut-il le croire ?

NGEZE : Rires. Le président a.i. a fait un bon discours. C'est très bien, mais c'est un discours qu'il vient de faire pendant deux semaines alors qu'il y a tout un passé où il avait tenu un discours contraire à celui-là. Je m'interroge ? Parce que nous avons des écrits. Quand il était journaliste à l'AUBE, ce n'est pas l'unité qui circulait dans ce journal, ce n'est pas la réconciliation nationale. On a tout un passé où le Président a.i. s'est

modèle ici chez-nous. J'ajoutais en disant qu'il faut éviter d'être des enfants politiquement adoptifs du système rwandais. Alors, nos responsables, depuis l'ascension du Frodebu au pouvoir ils ont voulu être de bons élèves du système rwandais, pourtant c'était un système qui devait un jour ou un autre se désagréger. Il ne fallait pas alors lui courir derrière. Aujourd'hui alors, voyant que ce système ne peut mener nulle part ils sont obligés aussi de revoir leur façon de penser.

PANAF : Dans quatre ans, les prochaines élections. Quel est le pronostic pour votre parti ?

NGEZE : Vous savez, je n'y ai pas beaucoup pensé. C'est vous qui me le rappelez. Sinon, je pense que l'avenir politique de ce pays appartient au parti Uprona parce que l'avenir appartient à la symbiose. C'est cette unité que nous devons avoir au sein du parti Uprona où nous n'allons pas nous réclamer Bahutu ou Batutsi, mais où nous serons Barundi avant tout. Or si on doit vraiment sauvegarder l'unité nationale, si on doit se réconcilier, si on doit vivre la démocratie en ce qui me concerne on ne peut le faire ailleurs qu'à l'Uprona.

PANAF : Est-ce que vous ne croyez pas à une certaine métamorphose du Frodebu pour devenir un parti unitaire, puisque d'après

une question à poser aux instances judiciaires, mais du moment que ces instances ne sont pas parvenues à montrer les faits posés par l'individu pour qu'il puisse être taxé de putschiste jusqu'à ce que les instances judiciaires nous montrent, documents à l'appui qu'ils auraient été putschistes. Nous devons apprendre à travailler sur des bases légales. Aussi longtemps qu'on n'a pas de preuves, l'inculpé est présumé innocent.

PANAF : Une dernière question parlementaire. Vous arrive-t-il de penser que vous pouvez être président de ce pays ?

NGEZE : Eclats de rires. Vous savez, je souhaite travailler de mon mieux pour que l'unité et la réconciliation nationale soient effectives dans le pays. Est-ce que pour le faire faut-il être Président de la République ? Je ne pense pas. Est-ce que pour le faire faut-il rester parlementaire ? Je ne pense pas. Mais si les gens me disaient que pour faire vivre réellement l'unité il faut que je sois parlementaire, je chercherais à l'être. Si il fallait que je sois administrateur, je chercherais à être administrateur. Si par hasard ils me convainquaient que c'est une voie qui pourrait nous mener à la réconciliation nationale, je ne dirais pas non à la volonté populaire si je pars du Parti Uprona.

Propos recueillis par  
Antoine KABURAHE  
et Fiacre MUNEZERO